

L E J O U R N A L D E S

BELMINE

N° 18, nov. 2004



Compétition de sauvetage minier

**Réjean Cossette
Un mineur tout-terrain**

**L'hydroglisseur:
une idée brillante**

**On refroidit l'air à la mine
Agnico-Eagle, division Laronde**



Ouf! Il s'est écoulé du temps depuis la dernière parution du Journal des Belmine. Les vacances, la rentrée scolaire... L'équipe du Journal des Belmine espère que tout s'est bien déroulé et est très heureuse de vous retrouver!

Vous avez remarqué sur la couverture le nouveau logo du sauvetage minier? Vous trouverez des explications aux raisons de ce

changement à l'intérieur du journal.

Vous trouverez également un témoignage de Réjean Cossette, qui nous parle de ses expériences de travail à l'étranger. Vous découvrirez aussi deux innovations qui améliorent la santé et la sécurité des travailleurs : l'hydroglisseur à la mine Louvicourt et un système de refroidissement de l'air à la mine Agnico-Eagle, division Laronde. En outre, nous faisons un retour sur la dernière compétition de sauvetage minier avec celui qui élabore les mises en situation des compétitions. Très intéressant! Ne manquez pas non plus La chronique de Préventionix et ses bons conseils. Enfin, vous trouverez d'autres sujets que je vous laisse découvrir, de même que les jeux à la dernière page.

J'espère que cette lecture saura vous enrichir et vous divertir.

Bonne lecture!

CHRISTINE BUREAU



Carnet Internet

Le site de la CSST change de look!

Venez visiter le nouveau site de la CSST. Une mine de renseignements sur la santé et la sécurité du travail vous y attend. Vous y trouverez aussi réponse à vos questions. En outre, de nouveaux services en ligne sont maintenant offerts.

N'oubliez pas de consulter la section Publications. Vous y trouverez notamment le Journal des Belmine.

Bonne visite!

Solution des jeux de la page 12

- | | |
|--|-------------------|
| 1. L'avion | 1. Nicaragua |
| 2. Le sourire du soleil | 2. protection |
| 3. Le chapeau d'Hermine | 3. motoneige |
| 4. La corde du cerf-volant | 4. réglementation |
| 5. Le petit nuage | 5. confiance |
| 6. La ligne sur le pantalon de Minederien | |
| 7. Les deux feuilles au vent | |
| 8. Les dents de Drolédemine | |
| 9. La poche sur le manteau de Boulamine | |
| 10. La lumière sur le casque de Minederien | |
- Le jeu des 10 erreurs
- Les mots mélangés

Le logo du sauvetage minier se modernise

Le logo du sauvetage minier a été actualisé. L'appareil respiratoire BG-4 a succédé au BG-174 et le détecteur électronique de gaz multiples a remplacé la lampe de sûreté à flamme.

Le logo du sauvetage minier québécois existe depuis 1980. Jusqu'à tout récemment, on y voyait un sauveteur minier portant l'appareil de protection respiratoire autonome à circuit fermé Dräger BG-174 et tenant à la main une lampe de sûreté à flamme.

L'appareil BG-174 est utilisé au Québec par les sauveteurs miniers depuis 1967. Sur l'ancien logo, on le reconnaissait à ses tuyaux respiratoires qui descendaient à partir du masque du sauveteur. Les tuyaux du nouveau modèle passent maintenant sur les épaules du sauveteur.

La lampe de sûreté à flamme a quant à elle été utilisée pour la première fois dans une mine de charbon en 1815 au Royaume-Uni. Dans ce type de mine, le méthane qui émanait des houillères pouvait provoquer une explosion. La lampe de sûreté à flamme permettait de détecter la présence de ce gaz ou le manque d'oxygène. Il y a moins de méthane dans les mines exploitées au Québec,

mais le manque d'oxygène est quant à lui plus fréquent. L'utilisation de la lampe de sûreté à flamme par les sauveteurs a donc été nécessaire jusqu'à l'apparition de nouveaux équipements, dont le détecteur électronique de gaz multiples.

PAUL FORTIN



Compétition de sauvetage minier 2004

L'imagination au service de la prévention

Qu'ont en commun l'écrivain Stephen King et Clément Payeur, du Service du sauvetage minier? Les deux inventent des situations cauchemardesques depuis des années. Mais, tandis que l'auteur à succès les transpose dans des romans d'horreur, Clément Payeur met son imagination au service de la Compétition de sauvetage minier, puisque c'est lui qui élabore les mises en situation où des équipes de mineurs sauveteurs doivent simuler une opération de sauvetage et donner les premiers soins à des participants.

Cette année, la compétition se déroulait les 28 et 29 mai dans les galeries du Centre d'intérêt minier de Chibougamau, un centre d'interprétation de l'industrie minière situé dans l'ancienne mine Bruneau, au cœur d'une montagne. Avant la simulation, les participants devaient passer un examen écrit sur les éléments théoriques du sauvetage. La vérification et la préparation des appareils de protection respiratoire et de l'équipement secondaire étaient également évaluées avant que les équipes



PHOTO : ANDRÉ ENR.

L'équipe de la mine Doyon se prépare à partir en mission. Remarquez l'appareil respiratoire BG-4 utilisé pour la première fois pendant une compétition de sauvetage minier.

pénètrent dans les galeries du Centre.

Clément Payeur raconte la mise en situation qui attendait les sauveteurs : « Nous avons dit aux participants qu'ils se trouvaient dans une mine fermée depuis plusieurs années, qu'elle allait rouvrir et que des travaux de réfection étaient en cours. Justement, un

travailleur venait d'être atteint au visage par un retour de flamme, pendant qu'il faisait de la coupe au chalumeau. Suivait une explosion, et le feu se propageait au boisage. Deux autres mineurs tentaient alors de venir en aide à leur collègue, mais ils se retrouvaient isolés dans une zone éloignée. » La mission des équipes de

Les sauveteurs se préparent à évacuer une victime brûlée.



PHOTO : ANDRÉ ENR.



PHOTO : ANDRÉ ENR.

L'équipe de la mine Laronde se prépare à transporter la barricade pneumatique à l'intérieur de la mine.

sauvetage consistait donc à installer une barricade pneumatique et à utiliser le générateur de mousse carbonique pour éteindre l'incendie et ensuite secourir les mineurs.

Des scénarios catastrophe, Clément Payeur en a imaginé plus d'un au fil des années. Membre du Service du sauvetage minier depuis 23 ans, il collabore à la Compétition depuis 18 ans. « Ça peut me prendre aussi peu que 30 secondes pour trouver le sujet de la mise en situation, mais ça nécessite deux bons mois et demi de travail pour tout réaliser », observe-t-il. Clément Payeur trouve son inspiration de plusieurs façons. Parfois, explique-t-il, il reprend un cas d'accident réel et imagine comment la situation aurait pu dégénérer si l'on n'avait pas agi rapidement. « Aussi, l'endroit où se déroule la Compétition peut m'influencer, précise-t-il, parce qu'on ne fera pas la

même chose si on est dans un aréna ou dans une ancienne mine, comme à Chibougamau. » Enfin, Clément Payeur veut parfois exploiter certains thèmes. Par exemple, il y a quelques années, il avait axé sa mise en situation sur le triage des blessés autour d'un tracteur en présence de fumée.

Avec le temps, Clément Payeur a noté une belle évolution chez les équipes qui prennent part à la Compétition. Il note aussi avec plaisir que les directions des mines participent de plus en plus au sauvetage minier.

JACYNTHÉ DESLAURIERS



PHOTO : MINE DOYON

Quatre trophées ont été remis au terme de la Compétition de sauvetage minier, où les travailleurs d'Abitibi-Témiscamingue ont fait belle figure. En plus de remporter le trophée pour l'ensemble de la compétition, l'équipe de la mine Doyon, de Rouyn-Noranda, un établissement de Cambior inc., a gagné dans les catégories « sauvetage », « éléments théoriques et techniques » et « équipe de direction ». Quant au trophée récompensant la meilleure équipe en premiers soins, ce sont les gens de la mine Géant Dormant, d'Amos, aussi de Cambior inc., qui l'ont gagné. Les deux autres équipes finalistes venaient de la mine Laronde, de Cadillac, et de la mine Niobec, de Saint-Honoré. Bravo aux participants et aux organisateurs de cette activité de prévention !

L'équipe de sauvetage minier de la mine Doyon : 1^{re} rangée, de g. à dr. : Ronald Durham, Benoît Rancourt, Johanne Laliberté, Réal Martineau. 2^e rangée, de g. à dr. : Roger Fortin, Dany Boivert, Luc Matte, Claude Swiderski, Gilles Guay, Patrick Gilbert, Gilbert Dunn, Claude Fortin.



Réjean Cossette, un mineur tout-terrain

Depuis la trentaine d'années qu'il travaille dans les mines, Réjean Cossette en a vu de toutes les couleurs. Il a, en effet, exercé son métier un peu partout au Canada et aussi, depuis 1998, en Tunisie, au Nicaragua et au Pérou. Exotique, croyez-vous ? Même s'il a choisi de faire des stages de plusieurs mois dans ces pays, surtout parce qu'il aime « voir de nouveaux décors, ce ne sont pas des voyages touristiques », précise Réjean : « On travaille 10 heures par jour, 7 jours par semaine et il reste peu de temps pour visiter, d'autant plus qu'on est à pied, sans auto. »

Atelier mécanique,
mine El Limon au
Nicaragua



Au Nicaragua, où il a passé un an, Réjean faisait partie d'un groupe de mineurs que les propriétaires canadiens de la mine avaient recrutés pour enseigner nos méthodes de travail, de productivité et de sécurité aux employés locaux. Bien sûr, les formateurs ont dû suivre un cours d'espagnol avant leur départ. « Sauf en Tunisie, où les gens parlent aussi le français, la première difficulté, c'est la langue, remarque Réjean, en plus des longues heures de travail et du manque d'outillage, qui peut être frustrant. » Malgré cela, « l'expérience a été un succès », affirme-t-il, tout en se demandant si, quatre ans plus tard, les travailleurs nicaraguayens appliquent encore les règles de sécurité qu'ils ont apprises. « Dans ces pays, les méthodes de travail sont souvent archaïques, les gens manquent d'outils et de connaissances en sécurité. Ils font ce qu'ils peuvent avec les moyens qu'ils ont, mais n'ont pas la même notion du risque que nous. Ils sont moins protégés par les lois et, parce qu'ils ont peur de perdre leur emploi, ils n'osent pas trop se plaindre. En fait, ils sont un peu comme on l'était il y a 50 ans. »



Réjean Cossette en compagnie d'un
travailleur tunisien à la mine Bougrinne.

Curieux de nature, polyvalent et « pas ennuyeux », Réjean garde un bon souvenir de ses séjours à l'étranger, même s'il reconnaît qu'ici « on est tellement habitués d'être protégés que c'est parfois difficile de s'adapter » à un niveau de sécurité moins élevé. Il aime goûter à des plats typiques, voir des paysages différents et découvrir d'autres façons de vivre. Il retournerait donc volontiers travailler dans d'autres pays, mais trouve cependant qu'il n'est nulle part aussi bien que chez lui. « On est choyés ici en fait de méthodes de travail, d'équipement et de sécurité, et on l'apprécie quand on revient. » Souhaitons-lui quand même de pouvoir faire encore d'autres tours d'horizon.

CLAIRE THIVIERGE

L'hydroglisseur :

une idée brillante

Denis St-Amant, un conducteur de machinerie lourde à la mine Louvicourt, a eu la brillante idée de transformer son véhicule pour la chasse, un hydroglisseur, en un véhicule pour le travail. Avec l'hydroglisseur, maximiser l'espace dans le parc à résidus est maintenant chose faite.

À la mine Louvicourt, la place devenait de plus en plus rare dans le parc à résidus. Il fallait trouver un moyen de déverser des résidus pour encore deux ans, soit le nombre d'années d'activité qu'il restait à la mine. Avec un ponton, il était impossible d'étendre le résidu, car la profondeur de l'eau était trop faible. Le seul moyen de gagner de l'espace était de louer une « grenouille mécanisée », un genre de pelle hydraulique sur une barge, mais cela s'est révélé laborieux et coûteux.

L'idée de Denis St-Amant a beaucoup évolué. Nous avons commencé par munir l'hydroglisseur d'une grappe pour étendre le résidu. Cela donnait de



Hydroglisseur avec grappe

bons résultats pour le résidu frais, mais pas pour le résidu durci. Nous avons donc tenté d'ajouter à l'hydroglisseur une « herse à disque » et une



Hydroglisseur avec herse

« bêcheuse » comme celles qu'utilisent les agriculteurs. Le résultat a été positif. Cela nous a permis d'enlever la couche solide du dessus. Ainsi l'eau s'est infiltrée dans le résidu et l'a délayé. Il s'étend maintenant avec la circulation normale de l'eau, pour ensuite être déversé aux endroits plus profonds.

L'hydroglisseur est utilisé presque toute l'année. L'hiver, à cause des « trous chauds », il nous était interdit de circuler en motoneige sur le parc à résidus. L'hydroglisseur, avec sa coque recouverte d'aluminium, nous permet de circuler sur la glace. Il est donc possible de couper à certains endroits les tuyaux du système de canalisation et ainsi de changer le lieu de déversement.



PHOTO : MINE LOUVICOURT

Parc à résidus miniers
Louvicourt

La sécurité !

Il était prioritaire que l'aspect sécurité soit pris en compte afin de trouver des solutions aux risques repérés. Nous avons donc installé des flotteurs pour une meilleure stabilité, en plus d'utiliser des bouées de sauvetage. S'il y avait panne, il serait possible de rejoindre la berge en sécurité. En outre, les travailleurs portent une combinaison thermique de flottaison. Bref, tout a été mis en place pour éliminer les risques.

Les travailleurs sont très satisfaits : « Il est très agréable de travailler avec un équipement comme celui-ci. C'est joindre l'utile à l'agréable en toute sécurité ! »

En écoutant ce que les travailleurs ont à dire, on peut améliorer les méthodes de travail et les rendre beaucoup plus sécuritaires.

ANDRÉ SIMARD
CHRISTINE BUREAU

Hydroglisseur
sur glace

PHOTO : MINE LOUVICOURT





PHOTO : MINE AGNICO-EAGLE, DIVISION LARONDE

Compresseurs

Au cours de l'année 2004, la division Laronde s'est dotée d'un système conçu pour refroidir l'air envoyé sous terre durant l'été. Ce système, aussi appelé Installation de surface pour le refroidissement de l'air minier (ISRM), était nécessaire vu l'accroissement de la production. Le tout a nécessité un investissement de plus de 8 millions de dollars.

Le volume total d'air requis pour ventiler l'ensemble des installations souterraines est de 1 280 000 pi³/min (pieds cubes par minute). De ce volume, 850 000 pi³/min sont refroidis et acheminés vers la partie la plus profonde de la mine, soit du niveau 170 (1700 mètres de profondeur) au niveau 215 (2150 mètres de profondeur). Le reste de l'air, qui n'est pas refroidi, est utilisé pour ventiler la portion supérieure de la mine, c'est-à-dire du niveau 98 (980 mètres) au niveau 155 (1550 mètres).

On utilise de l'eau pour refroidir l'air. Cette eau a préalablement été refroidie avec de l'ammoniaque selon le proces-

On refroidit l'air à la mine Agnico-Eagle, division Laronde

sus suivant : à l'aide de quatre compresseurs branchés en série, on amène l'ammoniaque à -2 °C. L'eau à refroidir, dont la température est d'environ 14 °C, et l'ammoniaque passent simultanément par des échangeurs à plaques (notez que l'eau et l'ammoniaque n'entrent jamais en contact). Il y a alors échange de chaleur et la température de l'eau est abaissée à 2 °C. En fait, il se produit exactement la même chose que dans un réfrigérateur.

Le débit total d'eau refroidie est de 220 litres par seconde. Toute cette eau est acheminée par un réseau de tuyaux isolés vers l'unité de refroidissement de l'air. Là encore, il y a échange de chaleur, mais cette fois-ci entre l'air extérieur et l'eau. L'air passe à travers une série de modules en plastique ondulés sur lesquels percole l'eau. L'air donne une partie de sa chaleur à l'eau au passage. L'eau réchauffée est ensuite retournée vers le bâtiment des compresseurs pour être refroidie de nouveau. Théoriquement, ce système peut faire passer la température d'un volume d'air de 636 000 pi³/min de 30 °C à 6 °C. Ensuite, un volume d'air non refroidi de 214 000 pi³/min est ajouté, ce qui donne un total de 850 000 pi³/min d'air refroidi. La température du mélange envoyé sous terre s'est maintenue en moyenne à

8 °C tout au long de la période estivale (mais il faut dire que dame nature nous a quelque peu aidés...). Notez bien que l'air n'arrive pas aux postes de travail à cette température; il se réchauffe considérablement en descendant sous l'effet de la température croissante du roc et de certaines lois thermodynamiques.

Sans ce système, les travailleurs auraient dû effectuer certaines opérations du cycle de minage en faisant alterner travail et repos, et des postes de travail aurait dû être temporairement fermés à cause de la chaleur excessive.

GUY GOSSELIN

PHOTO : MINE AGNICO-EAGLE, DIVISION LARONDE



Réservoirs d'eau

Association canadienne des inspecteurs-chefs de mines

Le partage des connaissances d'un océan à l'autre

L'Association canadienne des inspecteurs-chefs de mines a tenu son assemblée annuelle à Edmonton du 7 au 9 mai dernier. L'Association est composée de représentants des autorités en matière d'inspection et de réglementation des mines de l'ensemble du Canada. Ses objectifs sont la prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles, la transmission de connaissances et l'échange d'information sur les questions minières, dont celles relatives à la santé et à la sécurité du travail dans le secteur.

Le conseiller en prévention du secteur des mines de la Direction de la prévention-inspection, l'ingénieur Gilles Gagnon, et le coordonnateur des inspecteurs des mines à la Vice-présidence aux opérations, Marcel Labrecque, représentaient la CSST. À titre de représentant du Québec, Gilles Gagnon a rempli le rôle de président de l'Association pour la période 2003-2004. Il a ainsi dirigé l'assemblée annuelle, au cours de laquelle des sujets et des préoccupations d'intérêt commun ont été abordés, notamment les phénomènes de détonation prématurée d'explosifs, les



Debout, de g. à dr. : Marcel Labrecque (Québec), Fred Hermann (Colombie-Britannique), Naresh Prasad (Yukon), Bernie Deck (Ontario), Kesari Reddy (Manitoba), Pleman Woodland (Nouvelle-Écosse) et Don Hindy (Alberta). Assis, de g. à dr. : Neil Crocker (Saskatchewan), Gilles Gagnon (Québec), Kimberley Dunphy (Terre-Neuve et Labrador) et Sylvester Wong (Territoires du Nord-Ouest et Nunavut).

PHOTO : ASSOCIATION CANADIENNE DES INSPECTEURS-CHEFS DE MINES

essais électromagnétiques sur les câbles d'extraction, les incidents relatifs aux convoyeurs, le programme de sécurité au travail de l'Alberta, le sauvetage minier, etc. Pleman Woodland,

inspecteur des mines de la Nouvelle-Écosse, a été nommé président de l'Association pour la période 2004-2005.

GILLES GAGNON

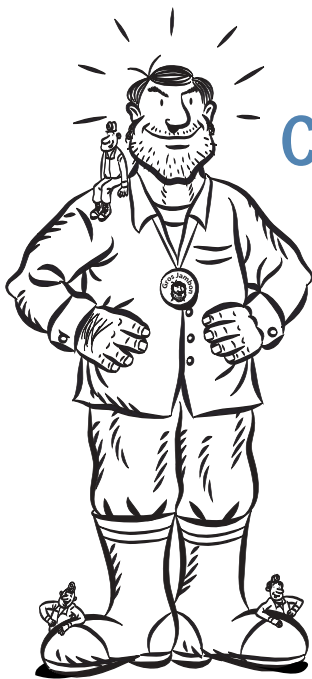
Oyez ! Oyez !

Avez-vous déjà inventé une machine, un outil ou une méthode qui rend votre travail plus sécuritaire, plus facile ?

Connaissez-vous un «patenteux» qui aimerait partager les secrets de son invention avec les lecteurs du *Journal des Belmine* ?

Si vous avez des suggestions de sujets d'articles, n'hésitez pas à nous les soumettre !

Vous pouvez nous joindre par téléphone au (418) 266-4700, poste 5684, ou par courriel : christine.bureau@csst.qc.ca.



Chronique de *Préventionnix*

« *Connaissez-vous Gros-Jambon ?* »

Il y a plusieurs années, Réal Giguère, animateur très connu à la télévision, a connu du succès avec la chanson Gros-Jambon. Dans cette chanson, Gros-Jambon était un taupin. De nos jours, un taupin

est une espèce d'armoire à glace qui travaille le plus souvent comme garde du corps ou portier dans les bars. Au Moyen-Âge, cependant, on appelait taupes (ensuite taupins) les gens qui creusaient des galeries pour passer sous les murailles d'une forteresse assiégée. Le surnom fut ensuite donné aux mineurs en général, puis à une certaine catégorie de mineurs.

Dans les mines, les taupins étaient des mineurs beaucoup plus gros et grands que la moyenne, à qui on confiait une mission particulière. En plus d'accomplir leurs tâches, ils avaient en effet pour consigne de soutenir le plafond, s'il menaçait de s'écrouler, pendant que leurs confrères se sauvaient. Et dans la chanson, c'est exactement ce qu'a fait Gros-Jambon, sauvant ainsi la vie des autres mineurs. Cet acte de bravoure lui a d'ailleurs valu une médaille. Le problème, c'est qu'on la lui a remise à titre posthume. Ce fut malheureusement le sort de bien des taupins.

À l'époque, les travailleurs ne se sentaient en confiance que s'ils avaient leur taupin avec eux. Ils pouvaient même aller jusqu'à refuser de descendre sous terre sans taupin. Heureusement, on a découvert

depuis des méthodes de soutènement bien plus efficaces.

La morale de cette histoire ? En fait, il y en a trois. Premièrement, on a parfois un faux sentiment de sécurité. On s'imagine que, parce que l'on prend certaines précautions, le risque est éliminé. Il est toujours plus prudent de vérifier si les mesures de sécurité que l'on met en œuvre sont les bonnes et si elles sont efficaces. Deuxièmement, quand quelqu'un nous donne un conseil de sécurité ou nous rappelle une consigne, c'est peut-être qu'il veut nous protéger plutôt que nous embêter. Ne faudrait-il pas le remercier ? Enfin, quand on voit un collègue ou un ami se placer dans une situation dangereuse, il ne faut pas avoir peur de lui parler de sécurité. Sauver des vies est quelque chose de très noble.

MICHEL PÉRUSSE

Saviez-vous que...

Réal Giguère a vendu plus de 300 000 copies de la chanson Gros-Jambon entre 1960 et 1970. En voici un extrait :

Dans les mines du Grand Nord, les mines de charbon, est arrivé un gars, un genre de grand « tocson », y pesait 300 lb pis mesurait sept pieds, c'est pour ça qu'les mineurs l'avaient surnommé « Gros-Jambon ». V'la tu pas qu'un matin dans la huitième galerie, les madriers s'écrasent et l'explosion retentit, 23 mineurs sont prisonniers comme des rats et parmi ses 23 y avait comme de raison Gros-Jambon.

Au milieu d'la poussière, d'la fumée, pis d'la steam, on a vu un géant s'emparer d'un gros beam, le lever d'une seule main pis l'accoter su'l plafond afin d'laisser sortir les 23 moribonds, Gros-Jambon.

Heureusement pour nos travailleurs que les conditions de travail ont évolué, car la méthode Gros-Jambon va complètement à l'encontre des mesures de sécurité que l'on applique aujourd'hui.

Gros plan sur un sport pas banal: le skijoring

André Simard, coordonnateur de la formation pour le secteur mécanique à la mine Louvicourt, pratique comme sport d'hiver le skijoring.

Qu'est-ce que le skijoring?

Le skijoring, c'est faire du ski de fond, mais en étant tiré par un chien. En plus de l'équipement de base nécessaire au ski de fond, tout ce dont on a besoin, c'est d'un harnais de chien, d'un lien élastique pour relier le skieur au chien et d'une ceinture (le tout pour 60 \$). Ce sport est très populaire en Europe, mais très peu connu au Canada.

Vous croyez que c'est facile? Qu'André Simard n'a qu'à se laisser tirer par son chien?
«Ce n'est pas du tout le cas, dit-il. Pour que l'exercice soit profitable, nous devons travailler très fort tous les deux. Ça prend une bonne répartition de l'effort entre le chien et moi. Le skieur a aussi besoin d'une certaine expérience, car dans les descentes on atteint des vitesses assez considérables. C'est enivrant.» Avant de se mettre au skijoring, André Simard a d'ailleurs pratiqué le ski de fond pendant 25 ans.

La sécurité

Dans le sport, comme dans le travail minier, on doit respecter certaines règles de sécurité si on veut prévenir les accidents.
«Il faut bien connaître les pistes et s'ajuster aux conditions météorologiques. La neige et le froid peuvent jouer sur l'état des pistes. Il m'arrive d'ailleurs d'enlever mes skis et d'aller vérifier l'état des pistes avant de m'y engager. Le port du casque et des lunettes de protection est fortement recommandé. De plus, lorsque je pars en forêt, j'en informe toujours quelqu'un. Et j'apporte mon téléphone cellulaire.» La prévention et les règles de sécurité permettent d'éviter des accidents regrettables.

Pouvez-vous faire des liens entre les règles de sécurité qu'applique André Simard dans la pratique de son sport et le travail dans les mines?

CHRISTINE BUREAU



À l'agenda

Abitibi-Témiscamingue

C'est sous le thème Mot de passe : prévention que se déroulera le 16^e Colloque en santé et sécurité du travail de l'Abitibi-Témiscamingue les 10 et 11 novembre prochains au Centre des congrès de Rouyn-Noranda. Au cours de cet événement, vous pourrez assister à la remise des Prix reconnaissance en santé et sécurité du travail (11 novembre).

Montréal

Le Grand Rendez-vous santé et sécurité du travail 2004 se déroulera les 10 et 11 novembre prochains au Palais des congrès de Montréal.

Pour plus d'information, consultez le www.grandrendez-vous.com.

Chaudière-Appalaches et Québec

La prévention, un engagement pour la vie! Voilà le thème du 14^e Colloque sur la santé et la sécurité au travail des régions de la Chaudière-Appalaches et de Québec, qui se tiendra le 16 novembre prochain au Centre des congrès de Québec.

PHOTO : ANDRÉ SIMARD



César le partenaire d'André Simard

AU JEU!

Les mots

m^êlengés

Remplace les lettres dans l'ordre pour former les bons mots.

Peux-tu trouver ces mots ailleurs dans ton *Journal des Belmine* ?

La solution est à la page 2.

1. RAAAGINUC

2. ENOCTTOPIR

3. TMONOGIEE

4. GTTINAENMLRE EO

5. OCNIFECNA

Le jeu des 10 erreurs

Il y a dix petites différences entre l'illustration du haut et celle du bas.

Encercle-les et va voir la solution à la page 2.



Le *Journal des Belmine* est publié par la Commission de la santé et de la sécurité du travail. La reproduction des textes est autorisée pourvu que la source soit mentionnée et qu'un exemplaire du document soit envoyé à l'adresse suivante :

Commission de la santé et de la sécurité du travail
Direction des communications
1199, rue De Bleury
C. P. 6056, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 4E1

Nous tenons à remercier de leur précieuse collaboration
M^{me} Lucette Lajeunesse,
M^{me} Gilles Gagnon,
Gérard Lévesque, Gordon Perrault
et Marcel Ménard de la CSST, ainsi
que M. Michel Pérusse.

Rédaction en chef
Christine Bureau
Révision linguistique
Fanny Provençal

Illustration
Daniel Rainville
Conception graphique
Serre Design !

Édition électronique
Eykel Design
Préresse et impression
Intégria inc.
Distribution
Lise Tremblay

Mise en garde
Les photos et les illustrations
publiées dans le *Journal des Belmine* sont le plus conformes
possible aux lois et règlements sur
la santé et la sécurité du travail.
Cependant nos lectrices et lecteurs
comprendront qu'il peut être
difficile, pour des raisons d'ordre
technique, de représenter la
situation idéale.

DC 600-410-18 (2004-10)
ISSN 1205-6227
© CSST 2004

La prévention,
j'y travaille !

CSST
www.csst.qc.ca

Port de retour garanti par la
Commission de la santé et de la
sécurité du travail du Québec
C. P. 1200, succursale Terminus
Québec (Québec) G1K 7E2